



Canton du Jura

District de Delémont

District de Porrentruy

Franches-Montagnes

Jura bernois

Canton de Berne

## VIE ALTERNATIVE

# «A Montois, un mélange de travail, de vie sociale et de militantisme»

► Voilà quarante ans que les communautés Longo maï sèment leurs graines d'utopie à travers l'Europe. Dont à Montois, près d'Undervelier, dans le Jura. ► Rencontre avec ces irréductibles qui ont choisi de vivre autrement pour échapper à la fatalité productiviste du monde. ► Si les pionniers se font désormais grisonnants, leurs idéaux, eux, n'ont pas pris une ride. Reportage.

Aujourd'hui, ils figurent peut-être parmi les zadistes, ces jeunes Français qui se mobilisent pour la défense de sites naturels, contre le barrage de Sivens (peut-être abandonné) ou encore contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (toujours d'actualité, dit François Hollande). A l'époque, c'est au sein de Longo maï qu'ils s'engagent. Longo maï? Le nom d'une communauté internationale – «Que cela dure longtemps», en provençal – qui investit dans la lignée post-soixante-huitarde des régions délaissées par l'exode rural. La communauté a souvent suscité le rejet, vue à tort comme une bande de hippies en indigestion des trente glorieuses, des représentants d'une mystérieuse secte et même des agents du KGB, c'est dire.

### Utopistes conséquents

Loin des fantasmes et des clichés, les membres de Longo maï ne sont rien d'autres que des utopistes conséquents qui se sont fait la vie qu'ils souhaitaient. «C'est un vrai choix de vie», atteste Claude Braun, âgé de 52 ans, à la ferme du Montois, près d'Undervelier, depuis un quart de siècle. Loin des fumées de la théorie, ils prennent la réalité à bras-le-corps pour la transformer. «Lorsque nous avons acheté la ferme du Montois, en 1986, tout était à refaire», dit Raymond Gétaz, parmi les pionniers de la communauté dans le Jura. Le travail physique leur fait moins peur que l'embrigadement dans une vie dictée par la consommation. Nul ne cache la dureté d'un mode de vie dépouillé du confort matériel. «Au début, manger n'était pas une évidence», se souvient Raymond Gétaz, lui âgé de 61 ans.

### Communauté d'une dizaine de membres

Cette simplicité est compensée par une vie sociale intense,



Une matinée de janvier à Montois, devant le bâtiment principal du domaine, Bernard, Denise, Claude avec Ronja dans ses bras (la fille de Remo), Remo et Oscar, Raymond, ainsi que les chiens Basco et Berry. En arrière-plan, une partie du troupeau ovin.

PHOTO STÉPHANE GERBER

faite de cohabitation et d'échanges, en respectant les parcours de vie de chacun et des différentes familles qui composent la communauté. Les décisions collectives se prennent démocratiquement autour de la table.

Une dizaine de personnes vivent toujours à Montois, à peu près autant qu'au début de l'aventure. «On sera une quinzaine à midi», dit Raymond, le jour de notre visite. A la cuisine, Maria, 93 ans, la maman de Bernard – un autre pionnier – pilote les opérations. «Elle vit à Bâle mais nous rend visite, c'est une cuisinière de toute première classe. Elle est aussi un pilier du jardin», souffle Claude.

Le jardin, les plantes aromatiques, le verger, les fruits, les animaux ou encore les ruchers font partie des ressources de la communauté qui s'est développée autour des principes de la valorisation des potentialités locales et de l'autosubsistance économique. La vente des produits représente un des trois piliers des sources de revenus. Les deux autres: les paiements directs agricoles pour le domaine (11 hectares) et des soutiens de l'Association Pro Longo maï. Grâce à ces appuis, l'équipe de la ferme a construit entre autres une station hydroélectrique,

dont deux tiers du courant sont réinjectés dans le réseau local, ou encore une installation solaire thermique pour chauffer l'eau. Les forêts fournissent le bois de chauffe.

### Combats du moment

Si les femmes et les hommes ont pour la plupart pris des cheveux gris, les idéaux n'ont pas pris une ride. Les combats du moment: la lutte contre la montée des extrémismes, la campagne pour l'initiative sur la souveraineté alimentaire, le combat contre le pillage des ressources naturelles sur la planète, le soutien aux étrangers et aux mi-

grants... «Et bien sûr, au niveau local, la campagne pour le référendum contre OptiMa», ajoute Raymond.

A Montois, personne ne connaît le désenchantement, même si peu de monde suit. «On a conscience que les rapports de force restent défavorables, mais cela n'a pas d'emprise sur nos idéaux, car nous avons le privilège de mener la vie que l'on a choisie», coupe Claude Braun. «Après tout ce temps, on n'a plus la même vision sur les possibilités de changements, on a vu ce qu'ont donné certaines révolutions comme au Nicaragua ou dans d'autres pays. Nous

restons néanmoins persuadés de la possibilité de trouver des moyens pacifiques pour apporter des changements en profondeur», nuance Raymond.

### La suite?

Longo maï se veut toujours un laboratoire. La communauté devra trouver des réponses au vieillissement de ses membres, en prévoyant des infrastructures adaptées. Reste que de nouvelles forces continuent à arriver, comme Remo avec sa compagne et leurs deux enfants, à Montois depuis 2 ans et demi. Un autre couple avec deux enfants

en bas âge déposera bientôt son baluchon à la ferme. «J'étais fasciné par Longo maï, le mélange du travail, de la vie sociale et du côté militant. On ne sépare pas les différents aspects de la vie. Ici, la vie est plus ronde. Ça se dit?» questionne ce Thurgovien dans un français encore rudimentaire. Sur une terre ronde faut-il vraiment mener une vie carrée? «Nous revendiquons une autre société et essayons de montrer que vivre autrement est possible, c'est important pour les gens qui perdent courage», lance finalement Raymond Gétaz.

JACQUES CHAPATTE

## Une exposition et une série d'événements

► Après avoir tourné dans plusieurs grandes villes du pays et à l'étranger, l'exposition «L'utopie des indociles. 40 ans Longo maï» sera présentée du 24 janvier au 12 février à l'espace Artsenal à Delémont, du mercredi au vendredi de 14 h à 19 h et le samedi et dimanche de 10 h à 19 h. Le vernissage aura lieu le 24 janvier à 17 h, avec une série d'allocutions et d'animations. L'exposition, conçue par l'historien Andreas Schwab, n'est pas pensée comme une éloge de l'aventure Longo maï. Elle invite les visiteurs à réfléchir aux possibilités et aux limites de la démarche.

► Pour marquer son anniversaire d'une pierre blanche, Longo maï organise égale-

ment différentes conférences et réunions publiques sur les thèmes qui lui sont chers. Première d'entre elles: un débat sur «Les nanotechnologies dans notre nourriture» aura lieu le 25 janvier à 17 h à Artsenal, avec la présence du philosophe français et auteur Roger Lenglet.

► Toujours au même endroit, la forêt et son potentiel énergétique renouvelable sera au centre d'un débat le 28 janvier à 20 h. L'ingénieur forestier delémontain Jean-Pierre Sorg et le membre du collectif tricolore «SOS forêts du Sud» Nicholas Bell seront les orateurs.

► Le film «Sacré croissance», de Marie-Monique Robin, sera projeté au cinéma La

Grange le 1<sup>er</sup> février à 17 h. Le 5 février, à 20 h à la Marmite à Clous à Delémont, Marianne Enckell du Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) à Lausanne présentera son dernier livre «Le refus de parvenir». Un autre ouvrage, «Un chrétien subversif», consacré à l'abbé des réfugiés Cornelius Koch et signé par Claude Braun et Michael Rössler, sera au centre d'une séance lecture et d'une projection, le 7 février à 17 h à Artsenal. Cet anniversaire se clôturera avec une Foire des indociles, le 8 février de 11 h à 16 h, qui réunira les associations alternatives de la région et une foule d'animations, de la gratifieria à la présentation de sketches et clowneries. JAC